

USAGE DE LA DOCUMENTATION FRANÇAISE DES XVII[°] ET XVIII[°] SIECLES

Comme on le verra dans la suite des cours, la documentation utile à la compréhension de l'évolution du style, est vaste et variée.

1 – Le style d'exécution et celui de l'écriture varient sans cesse. Mais cette évolution n'est pas uniforme : certains auteurs sont pionniers d'un nouveau style, d'autres sont très conservateurs.

2 – Un style d'exécution ne naît pas du jour au lendemain. On a d'abord à faire à une tradition orale. Cette tradition est alors très souple, plus proche de la sensibilité que de la théorie. On en repère les traces et on peut s'en faire une idée. Par la suite, les théoriciens s'emparent de cette tradition et la théorisent. On est alors souvent assez loin de la musique. S'approcher de la tradition orale est indispensable.¹

3 – Les ouvrages théoriques sont bien loin d'avoir toujours la même valeur. Un monde sépare *L'Art de toucher le clavecin* de François Couperin des *Eléments de musique* de Cajon. On devra toujours ne donner à un ouvrage théorique que la place que son auteur mérite.

4 – Il est assez rare que des théoriciens écrivent leurs ouvrages alors qu'ils sont jeunes. Très souvent, les ouvrages théoriques et les méthodes sont le fruit du travail de toute une vie. Ils résument l'expérience d'un auteur et concernent donc plus les vingt ou trente années précédant la date de parution de l'ouvrage, que l'évolution à venir.

5 – Les œuvres musicales sont plus importantes que les ouvrages théoriques : l'étude d'un élément de style doit réunir œuvres, traités et méthodes. C'est là que l'on voit clairement que les théorisations interviennent après les œuvres, elles interviennent souvent à la fin d'une évolution.

6 – Ayant étudié à fond un problème, on devra toujours avoir beaucoup de modestie quand au résultat de sa recherche. Même si l'on arrivait à jouer exactement comme un interprète de telle ou telle époque (ce qui est une pure illusion), ceux qui nous écoutent n'ont pas les mêmes oreilles et la même sensibilité : ils sont modernes.

7 – La musique est trop subtile pour être toujours fidèlement traduite par des mots. On utilise sans cesse des métaphores : un son rond (les sons n'ont pas de forme graphique !) – un son moelleux (l'adjectif s'applique au toucher, pas à la sonorité) – etc.... Aucun ouvrage théorique ne peut donc rendre la subtilité d'une interprétation ancienne : elle est définitivement perdue dans ce qu'elle a de plus sensible.

1 – Ecoutez un solo de cor du concerto en Sol de Ravel, dans un enregistrement de 1950 et dans un enregistrement de 1990. Vous verrez que ce phénomène d'évolution du style de jeu existe encore aujourd'hui.